



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

Paralytique.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

ne rentroient plus dans eux-mesmes, & qu'ils ne trouvoient plus de repos au fond de leur cœur. Ils ne demeuroident que dans des sepulchres, c'est à dire, dans des œuvres mortes. Ils brisoient toutes leurs chaînes; c'est à dire toutes les loix divines & humaines par lesquelles on les vouloit reduire. Ces pourceaux où les Demons entrent, marquent les hommes plongez comme dans la boüë des plaisirs du monde, sur qui ces esprits impurs exercent particulièrement leur empire; & les abysses où ils se précipitent, marquent les abysses & la profondeur du cœur des incredules où se retirent maintenant les Demons depuis que J. C. les a chassés de ses fidelles, qui vivent depuis cette guerre dans une paix & dans une liberté qui leur estoit auparavant inconnüe.

Paralytique. Matth. 9.

LA doctrine & les miracles de JESUS-CHRIST La mes-
 augmentant peu à peu le nombre de ses disciples, me an-
 saint Matthieu en un moment sortit du rang des Pub- née 33.
 licains pour entrer en celuy des Apostres du Sau-
 veur. JESUS-CHRIST vint à luy lors qu'il passoit près
 du lieu où il estoit; & de tant de personnes qui vi-
 voient dans Capharnaüm, il ne choisit que ce seul
 homme, laissant les autres dans leur incredulité,
 qui les rendit plus coupables. comme JESUS-CHRIST
 l'assure luy-mesme, que ne l'ont esté les peuples de
 Sodome & de Gomorrhe. Il étouffa en un moment
 dans ce bien-heureux disciple toute cette attache au
 bien qui est ordinaire aux personnes qui sont dans
 cet engagement, & il luy fit trouver de la joye à
 suivre un homme pauvre, méprisé, & persecuté
 par les Grands du monde. Il fut le seul de tous les
 Apostres qui ayant esté appellé de JESUS-CHRIST, luy
 temoigna au dehors la joye qu'il avoit de le suivre
 par un festin où il l'invita, par lequel il nous fit voir
 qu'il n'y a point de joye pareille à celle d'une verita-
 ble conversion. Ce nouveau converti invita aussi à
 ce



ce festin plusieurs autres Publicains, comme s'il eust voulu étendre la grace qu'il avoit receüe jusques sur ceux avec lesquels il avoit esté uni dans sa première vie. Les Pharisiens qui estoient orgueilleux se scandaliserent de voir ainsi JESUS-CHRIST & ses Apostres manger publiquement avec des hommes qui estoient en horreur aux Juifs. Mais le Sauveur les confondit en disant qu'il estoit le medecin des hommes, & qu'il n'estoit venu guerir que ceux qui se reconnoissoient devant luy pecheurs & malades. Ce fut encore dans Capharnaüm qu'il fit cette guerison si fameuse d'un paralytique. La maison où JESUS-CHRIST estoit entre estant si pleine de monde, que ceux qui portoient ce paralytique ne sçavoient comment le luy presenter; ils prirent enfin un conseil, qui estoit une marque de leur grande foy. Ils monterent sur le toit de ce logis, ils en découvrirent les tuiles, & descendirent ensuite leur malade devant JESUS-CHRIST qui admirant leur foy dit au paralytique qu'il eust confiance & que ses pechez luy estoient remis. Les Scribes & les Pharisiens prirent aussi-tost ces paroles pour

pour des paroles de blasphême, en disant en eux-mesmes qu'il n'y avoit que Dieu seul qui püst remettre les pechez. Mais JESUS-CHRIST pour les convaincre par eux-mesmes qu'il estoit Dieu, les assura de la guerison interieure de cet homme par la guerison exterieure qu'il luy rendit, & leur fit voir qu'il luy avoit effectivement remis ses pechez en le délivrant de sa paralyfie. Tout le peuple admira ce double effet de la puissance du Sauveur, & rendit graces à Dieu de ce qu'il avoit donné une si grande puissance aux hommes. C'est encore aujourd'huy l'étonnement où sont continuellement les Chrestiens, qui ne peuvent se lasser de considerer la bonté de Dieu qui a donné aux hommes la puissance de remettre les pechez. Il semble qu'il les ait élevez par ce pouvoir au dessus du rang des autres hommes, pour les placer en quelque sorte par avance dans les cieux, lors qu'ils sont encore sur la terre, & leur faisant exercer un ministere qui n'a jamais esté donné aux Anges. De sorte que comme JESUS-CHRIST a reçu de son Pere le pouvoir de juger, il le leur communique aussi & les rend les juges & les medecins des ames. Après cela, disent les saints Peres, c'est à eux d'en user selon les regles de celuy dont ils l'ont reçu, & à guerir veritablement les ames lors qu'ils leur remettent leurs pechez. JESUS-CHRIST voulut que la guerison de ce malade fust la preuve qu'il avoit veritablement remis ses pechez; il faut de mesme que la guerison des maladies spirituelles des ames soit la preuve que leurs pechez leur ont esté remis, selon les regles du Sauveur. Car la parole de saint Cyprien est redoutable: Ce n'est pas (dit-il) estre medecin, c'est estre ennemi des ames, que de couvrir leurs blessures au lieu de les guerir, & leur ravir les remedes d'une vraye penitence, par l'assurance trompeuse d'une reconciliation précipitée. Cette paix qu'on leur promet n'est point une paix. Elle est dangereuse pour celuy qui la donne, & inutile pour celuy qui la reçoit.

Ser.